

La France freudo-lacanienne

Extrait de :

J. Van Rillaer (2021) *Les désillusions de la psychanalyse*, Mardaga, p. 383-388.

Déjà en 1934, Wortis notait : « Toutes ces écoles d'analyse sont déroutantes pour un simple débutant et la quantité, l'intensité des animosités personnelles qui règnent dans ce milieu n'ont pas de parallèle, sauf peut-être parmi les chanteurs d'opéra. Il faut à mon avis en chercher la cause dans le fait que la psychanalyse est loin d'être une science exacte (je doute qu'elle en soit jamais une) et que cela laisse beaucoup de place aux préjugés et aux préférences de chacun »¹. La France a connu cette situation de conflits et de scissions à partir des années 1950, en pire. La responsabilité en incombe principalement à Lacan et à des disciples.

En 1945, Marie Bonaparte écrivait déjà : « Lacan est trop teinté de paranoïa et fait des choses d'un narcissisme discutable, se permettant trop d'interventions personnelles »². Les traits de sa personnalité narcissique, au sens psychiatrique du terme, ne feront que s'accroître.

En 1953, des psychanalystes ont suivi Lacan, alors mis en demeure de renoncer à la pratique des séances à durée variable. Ils quittèrent la *Société psychanalytique de Paris* et fondèrent la *Société Française de Psychanalyse*. Cette nouvelle société ne fut pas reconnue par l'IPA. Pour obtenir cette reconnaissance, elle fut remplacée par l'*Association psychanalytique de France*, dont Lacan ne fit plus partie. En 1964, Lacan créa sa propre École où il agira selon son bon plaisir. En 1980, il procéda à sa dissolution. Après le lock-out, il passa le pouvoir à J.-A. Miller, qui rétablit l'entreprise sous le nom *École de la Cause freudienne* et y réintègrera les vrais lacaniens. Depuis, les associations freudiennes et surtout lacaniennes se sont multipliées : plus d'une trentaine, un capharnaüm, une jungle.

Ces divisions ont rendu impossible la constitution d'une instance représentative des psychanalystes, qu'avaient tenté en 1989 des psychanalystes de plusieurs obédiences. Sébastien Dupont — thérapeute d'orientation psychanalytique — le déplore : « Le temps passant, la division en écoles rend de plus en plus difficile la fédération des psychanalystes. Après soixante années de divisions, pendant lesquelles les différences se sont exacerbées et des réflexes claniques se sont installés, il paraît bien difficile de vouloir rassembler, tout en respectant les différences — c'est là la fonction d'une fédération —, des écoles et des individus qui n'acceptent parfois pas même de se parler. Les différences théoriques, techniques, éthiques et conceptuelles deviennent si grandes que les membres des diverses écoles renâclent à se reconnaître mutuellement comme psychanalystes et

¹ Wortis, J. (1954) *Fragments of an analysis with Freud*. Simon and Schuster (Trad.), *Psychanalyse à Vienne, 1934*. Paris : Denoël, 1974, p. 155.

² Cité par R. Amouroux (2012) *Marie Bonaparte*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 53.

à se considérer comme les membres d'une même communauté, au-delà de leurs spécificités »³.

La babélisation de la psychanalyse ne l'a pas empêchée de prospérer en France à partir des années 1960. Le 3-11-1977, Jaccard, alors responsable de la rubrique psy dans *Le Monde*, écrivait : « La France fut longtemps terre hostile à la psychanalyse ; l'Université la tenait pour une "psychologie de singe" et la médecine pour une thérapie douteuse. S'il y a près d'un demi-siècle que fut fondée la Société psychanalytique de Paris, le prodigieux essor que connaît la pensée freudienne date de ces dix dernières années seulement : paradoxalement, alors qu'aux États-Unis, comme dans la plupart des pays industrialisés, on assiste à un reflux de la psychanalyse, l'influence qu'elle exerce en France tant sur la psychiatrie que sur la philosophie ou la littérature ne cesse de croître ».

Vingt ans plus tard, E. Roudinesco constate : « La France est le seul pays au monde où ont été réunies pendant un siècle les conditions nécessaires à une intégration réussie de la psychanalyse dans tous les secteurs de la vie culturelle, aussi bien par la voie psychiatrique que par la voie intellectuelle. Il existe donc dans ce domaine une exception française »⁴. « La France est aujourd'hui le pays d'Europe où la consommation des psychotropes (à l'exception des neuroleptiques) est la plus élevée et où, simultanément, la psychanalyse s'est le mieux implantée, aussi bien par la voie médicale et soignante (psychiatrie, psychothérapie) que par la voie culturelle (littérature, philosophie) » (*id.* p. 32). Notons que Mme Roudinesco n'a pas vu la relation évidente entre ces deux faits : si tellement de Français consomment des psychotropes, c'est parce que, contrairement aux citoyens d'autres pays, la psychanalyse apparaît encore souvent comme l'unique offre de psychothérapie. Les nombreux médecins qui ont constaté son inefficacité préfèrent prescrire des médicaments que d'envoyer à un analyste. Beaucoup de patients aussi savent que le résultat de nombreuses années d'analyse aboutit parfois à une amélioration, mais souvent à une stagnation quand ce n'est pas une détérioration.

Le succès de la psychanalyse en France tient à plusieurs facteurs dont le principal est la façon dont Lacan a facilité l'accès au titre de psychanalyste de son École : nul besoin d'un diplôme de psychologie ou de psychiatrie : une « didactique », l'assistance à des séminaires et des « contrôles » suffisent. Jean Clavreul, fidèle lieutenant de Lacan, a décrit comment ce dispositif a fait exploser le nombre de lacaniens à partir de 1964 : « Le prestige de l'École freudienne fut tel qu'il y eut de plus en plus d'adhésions, à tel point que les demandes d'adhésion devinrent aussi importantes que le nombre d'adhérents, plus de six cents à ce moment-là. Cela était dû au fait que Lacan ne prononçait jamais d'exclusion. Pendant quinze années, l'École freudienne n'a jamais exclu personne »⁵.

En outre, sa célèbre formule « le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même » a fait, comme l'écrit Gilbert Diatkine (président de la *Société psychanalytique de*

³ Dupont, S. (2014) *L'autodestruction du mouvement psychanalytique*. Gallimard, p. 73.

⁴ Roudinesco, E. (1999) *Pourquoi la psychanalyse ?* Fayard, p. 130.

⁵ Clavreul, J. (2007) *L'homme qui marche sous la pluie. Un psychanalyste avec Lacan*, Odile Jacob, p. 79.

Paris), qu'« en quelques années, les plus petites villes de France ont vu se multiplier des “analystes” autoproclamés »⁶. Un bon nombre de ces analystes ont une formation de travailleur social, de philosophe, de théologien, de professeur de lettres. Ceux-là ont amplement contribué à la diffusion de la doctrine dans la plupart des médias.

Les lycéens français suivent un cours de philosophie où un des principaux thèmes est l'Inconscient et où Freud est toujours à l'honneur. Comme le dit bien Onfray : « Freud affirmait avoir soigné et guéri, la chose était dite, écrite, publiée dans des maisons d'édition respectables, elle se trouvait enseignée dans toutes les classes de philosophie de France et de Navarre, on passait le bac avec ces vérités révélées »⁷. Par exemple en 2019, un des trois sujets du « Bac S » était : « Explication de texte : Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion* ».

Dans les universités, l'enseignement de la psychiatrie et de la psychologie clinique est encore largement aux mains de psychanalystes. Nombre d'universités ne présentent guère d'autres orientations. Sur les TCC, on n'y enseigne que quelques grossières caricatures.

L'enseignement universitaire de la philosophie est largement imprégné de psychanalyse. Des philosophes français (Althusser, Badiou, Derrida, Wahl *et alii*) ont vu dans la « science » psychanalytique, et particulièrement dans la version lacanienne, une occasion de renouveau ou de légitimation de leur discours sur le Sujet, la Parole, le Désir, la finitude, l'être-pour-la-mort, etc. Même des théologiens catholiques ont trouvé chez Lacan de quoi reformuler ou « approfondir » leur foi. Ainsi Louis Panier, professeur de théologie à la faculté théologique de Lyon, explique dans *Le Péch​é originel* (1996) : « La doctrine du péché originel affirme qu'il n'y a pas à proprement parler d'“espèce” humaine, mais un “genre” humain. [...] Il n'y a d'humain qu'inscrit dans la génération où il trouve place et où il fait “hiatus” : telle est l'énigme de la filiation. Je fais l'hypothèse que la doctrine du péché originel parle très exactement de cela. Il y a “genre humain” parce qu'à chaque naissance d'humain, l'humanité est mise en cause si la vérité du sujet, en sa singularité inouïe, en appelle à une autre “cause” que la conformité aux traits qui font la définition de la “nature humaine” »⁸.

Voici un autre échantillon de la transfiguration opérée par la grâce du lacanisme. On lit dans la *Bible* : « À la femme, Yahvé Dieu dit : “Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi” » (*Genèse* 3: 16). Traduction en lacanien : « Dieu n'établit pas le pouvoir des hommes, il révèle à la femme la faille “insue” où il sera question pour elle d'entendre l'altérité de la parole » (p. 96). Tout le reste est du même tonneau. Pas sûr que cette nouvelle version de la Chute ramène au bercail des brebis égarées.

⁶ Diatkine, G. (2006) Que doit le succès de la psychanalyse française à Lacan ? *In* R. Perron *et alii*, *Psychanalystes qui êtes-vous ?* Paris : InterÉditions, p. 249.

⁷ Onfray, M. (2010) *Le crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne*. Grasset, p. 25.

⁸ Panier, L. (1996) *Le Péch​é originel. Naissance de l'homme sauvé*. Ed. du Cerf, p. 141.

Sherry Turkle, à l'époque sociologue au MIT, a mené en France pendant 18 mois une enquête ethnographique sur la psychanalyse, publiée sous le titre *La France freudienne*. Elle note que Mai-68 a marqué un tournant : « La France fut saisie par une fièvre de parole »⁹. La psychanalyse y a contribué et en a largement bénéficié. À partir de ce moment son « développement a été explosif » : « Le mouvement psychanalytique français, à l'origine insignifiant, a donné naissance à une culture psychanalytique profondément liée à la vie politique et sociale. Le nombre des analystes a augmenté de façon spectaculaire, ainsi que l'intérêt du public pour la psychanalyse. Les livres d'éducation, des conseils d'orientation, l'enseignement, l'assistance sociale sont tous "passés à la psychanalyse". La psychanalyse tient la une dans la médecine, la psychiatrie et l'édition. [...] Le vocabulaire psychanalytique a envahi la vie et le langage, transformant la manière dont les gens pensent en politique, discutent de littérature, parlent à leurs enfants. Les métaphores psychanalytiques ont infiltré la vie sociale française à un point qui est sans doute unique dans l'histoire du mouvement psychanalytique. Même aux États-Unis les choses ne sont jamais allées aussi loin » (p. 24s).

Nous citons rapidement quelques facteurs de la massification de la psychanalyse examinés par Turkle. La psychanalyse apparaît comme une justification rationnelle de la libération sexuelle et un moyen de parler ouvertement de sexualité. Lacan a véhiculé un message de subversion, de transgression et de libération du désir, en phase avec les événements de Mai-68. Des psychanalystes ont établi des liens avec le communisme et surtout le gauchisme. Les déçus du marxisme ont trouvé une alternative. L'Église, qui avait condamné la psychanalyse, s'y est ouverte. Les analystes sont apparus aux prêtres comme des modèles en matière d'écoute et de conseil. Mai-68 a déstabilisé les parents d'adolescents et de jeunes adultes en sorte que la demande en experts *psys* a explosé. Les Français sont habitués depuis le lycée à l'explication de texte et aux citations littéraires. « Beaucoup se pensent profondément nourris des écrits de Lacan bien qu'ils ne puissent comprendre les points délicats de sa théorie. Ils trouvent que Lacan "c'est bien pour penser" » (p. 39).

⁹ Turkle, S. (1978) *La France freudienne* (Trad.), Grasset, 1982 p. 21.